

UN MOT SUR TOURCOING.

- I. Brûle-Maison et les Tourquennois.
- II. Orphéonistes de Tourcoing.
- III. Polémique.

III.

Cette simple observation à propos de la *Vérité* nous amène naturellement à parler d'une polémique qu'il eût été de meilleur goût d'éviter, mais que nous ne pouvons passer sous silence à cause du bruit qu'elle a fait. Nous la résumerons aussi simplement que possible pour ceux qui n'en auraient pas suivi les divers incidents.

Dès les premiers jours la *Vérité* prétendit que Tourcoing avait remporté son 1^{er} prix à la majorité et non à l'unanimité comme l'avaient cru plusieurs journaux.

Une pièce officielle a donné raison à la *Vérité* qui était mieux informée sans doute parce que son rédacteur n'assistait pas au concours; qu'il obtint ses renseignements par écrit et ne fut pas exposé à donner à la déclaration du vice-président une interprétation vicieuse, c'est vrai, mais à peu près générale dans l'auditoire.

Quand le vice-président de la Société royale des chœurs de Gand proclama les prix, presque tous les assistants comprirent en effet que Tourcoing remportait son 1^{er} prix, comme Lille son 2^{me} prix, c'est-à-dire à l'unanimité.

Le mot a été et à pu être appliqué aux deux sociétés. Ce mot unanimité ne se comprenait guère pour les Crick-Mouills seuls qui n'avaient après eux aucun autre concurrent. Il était évident que les juges n'avaient plus à diviser leurs voix.

Nous savons parfaitement qu'en pareil cas, une seule société existant, il peut arriver une discussion entre les juges pour savoir, eu égard à la force des exécutants, s'il y a lieu de donner un 2^{me} prix qui devienne une mention honorable pour une société trop faible. La haute réputation des Crick-Mouills rendait cette dernière supposition inadmissible, et éloignait toute idée d'hésitation, de division de la part du jury, cette pensée ne pouvait venir à personne. C'est pourquoi tout le monde tomba dans l'erreur pleine de bonne foi et de conviction qui donna lieu à la réclamation du président des Crick-Sicks.

Le *Journal de Roubaix*, l'*Indicateur de Tourcoing*, affirmèrent avoir entendu pour l'une comme pour l'autre : à l'unanimité, et ne se rappellent pas qu'on ait fait aucune mention de la division des voix.

Le *Messenger de Gand* donne la même affirmation et aussi nettement.

Il dit dans son n° du 7 juillet 1856, 2^{me} page : « Il est à remarquer que tous les prix ont été accordés à l'unanimité. »

Il est bon de se rappeler aussi que le rédacteur ajoute qu'il était parfaitement placé pour voir et entendre. Plus bas il remercie la commission à ce sujet :

« Nous n'avons rien perdu de l'exécution... M. le président a fait réserver pour les représentants de la presse des places spéciales où l'on était parfaitement à même de suivre avec fruit toutes les péripéties de la lutte. »

Il faut nécessairement que la phrase du vice-président ait présenté quelque chose d'ambiguë ; il serait assez étrange que tant de personnes se fussent données le mot pour mal comprendre et mal entendre.

Il n'y a donc là qu'une erreur, regrettable d'ailleurs, ces discussions nuisent toujours aux parties intéressées qui, le plus souvent, sont étrangères aux luttes passionnées, aux débats dont elles sont le prétexte.

promenade de ce côté. Un chemin de traverse y conduisait en moins de trois heures; il partit donc accompagné de son fidèle *Pyrame* et ne tarda point à arriver devant cette ancienne résidence de nos rois qui peut offrir à nous autres Français des souvenirs de gloire et de splendeur, mais dont la vue ne peut produire sur un étranger que de médiocres sensations. Néanmoins Télasco se fit conduire dans le château et passa une partie du jour à le visiter. Le soleil venait de se coucher quand il songea à repartir. Après avoir satisfait généreusement le guide qui lui avait fait connaître les noms de tous les appartements et l'histoire de tous les personnages qui les avaient habités, il prit à la hâte un léger repas et se remit en route.

Il avait marché quelque temps dans la forêt plus occupé du plaisir de revoir sa chère Céline que des vieilles chroniques qu'il venait d'entendre, lorsqu'il s'aperçut, malgré l'obscurité toujours croissante, qu'il s'était trompé de route. Télasco était au-dessus des terreurs vulgaires et il ne craignait ni les périls d'un voyage nocturne au milieu des bois, ni l'incommodité de coucher sur la dure; mais il ne songeait pas sans peine à l'inquiétude que pouvait causer son absence au château de Ligneville. Cependant comme les regrets ne lui faisaient pas retrouver son chemin, il résolut d'attendre patiemment le lever de la lune, qui ne pouvait tarder, et s'assit au pied d'un arbre, tandis que le vigilant *Pyrame*, guidé par son instinct, s'était placé à quelques pas devant lui, le nez au vent et les oreilles dressées prêt à prévenir son maître à l'aspect du moindre danger.

Il y avait plus d'une heure qu'ils étaient tous deux dans cette situation, et déjà les yeux du Mexicain commençaient à s'appesantir, lorsque

Que résulte-t-il en résumé de cette polémique?

Qu'il est bien et dûment constaté que les Lillois ont obtenu leur prix à l'unanimité, c'est vrai, mais le deuxième; que la société chorale de Tourcoing a eu le sien à la majorité seulement, c'est encore vrai, mais le premier. A Tourcoing donc le meilleur lot.

Du reste la conscience que les Crick-Mouills peuvent et doivent avoir de leur valeur, l'esprit de modestie qui règne parmi les Crick-Sicks, rendent impossible toute idée d'exagération dans la défaite comme dans la victoire. Ce n'est que la première manche d'une partie qui s'engage. Restent la revanche et la belle.

Au moment où nous corrigeons les épreuves de cet article envoyé trop tard pour être publié dans le numéro de la *Revue du Nord* du 15 juillet, l'*Indicateur de Tourcoing* du 20 du même mois nous arrive. La polémique continue, et elle est empreinte même d'une certaine aigreur.

M. le président des Crick-Mouills adresse au gérant de l'*Indicateur* une lettre assez longue que nous avons lue attentivement. Nous aimons peu ces sortes de discussions, nous nous permettrons cependant une simple observation à propos de quelques lignes dont le sens ne nous a pas paru parfaitement clair, et qui ont le tort de laisser un champ trop vaste aux suppositions, aux interprétations malveillantes.

M. le président des Crick-Mouills dit que l'habitude des Lillois quand ils vont en concours est de se faire accompagner par des artistes intelligents et sincères, afin de connaître leur opinion. Il ajoute : « Et nous vous dirons que cette opinion quant au concours de Gand, est tout à fait contraire à la vôtre sur beaucoup de points. »

La fameuse question de l'unanimité et de la majorité est un de ces points. Mais quels sont les autres ?

Cette phrase laisse trop à deviner, elle dit trop ou trop peu. Des esprits mal tournés sont très-capables de voir dans un de ces points, nombreux à ce qu'il paraît, où vous différez d'opinion avec l'*Indicateur*, quant au concours de Gand, un doute à l'endroit de l'impartialité, de la justice, de la compétence du jury. Ce serait chose grave dont MM. Weber, Kufferath et Andries pourraient demander un compte sévère. Quant à nous, nous éloignons positivement cette supposition, mais il eût été plus sage de bien expliquer la nature des points en question.

Plus loin nous lisons encore sans trop bien saisir le sens véritable :

» Nous terminons en vous déclarant que nous n'avons nullement l'intention d'entamer avec votre journal une polémique quelconque; » nous serions dans cette circonstance juge et partie, ce serait ridicule. Mais dans le cas où vous voudriez des renseignements plus complets et de nature à détruire les vôtres, vous priez- vous adresser à nous ou à l'un de nous, nul doute que vous seriez alors complètement édifié. »

Mais l'on ne peut s'adresser à vous, vous le dites vous-même, vous seriez juge et partie. Votre avis aurait peu de poids pour vos adversaires.

Puis, quels sont ces renseignements complets destinés à détruire l'opinion contraire à la vôtre? peuvent-ils prouver que les Tourquennois n'ont pas remporté le 1^{er} prix? ou que les juges...

Encore cette fâcheuse incertitude, ce vague qui plane comme un brouillard sur ces malencontreux points.

On ne verra dans ces observations ni une attaque, ni une critique quelconque; nous racontons, rien de plus.

On a dit que l'auteur de cette lettre a manqué de convenance. Nous n'allons pas si loin, nous disons tout bonnement, nous, qu'il a manqué de sang-froid.

Une réponse de M. Brun-Lavainne, pleine de

la lune parut enfin dégagée des nuages qui l'avaient cachée jusqu'alors et entourée de son brillant et innombrable cortège d'étoiles. Le premier soin de Télasco fut de chercher à reconnaître le lieu où il se trouvait, ce qui n'était guère possible. Cette partie de la forêt coupée par des hauteurs et de profonds ravins, offrait des sites très-variés, plusieurs clairières de peu d'étendue formaient au milieu de ce tableau des accidents de lumière très-prononcés, tandis que la clarté vacillante de la lune semblait se jouer à travers le feuillage des chênes antiques, dont les têtes touffues répandaient au loin de grandes masses d'ombres.

La vue de ce pays rappelait à notre Mexicain tant de souvenirs de sa jeunesse, qu'il se crut un moment transporté dans ses montagnes, et ne put résister au désir de gravir les rocs escarpés qui apparaissaient comme des géants au-dessus de la cime des plus grands arbres. Il eût soin cependant, en observant la situation des étoiles, de diriger ses courses du côté où il supposait être situé le village de Ligneville, comptant rencontrer à la traverse quelque autre route, qui l'en rapprocherait davantage. Le voilà donc semblable au chasseur qui poursuit le daim timide, escaladant les monts, s'enfonçant dans les taillis, s'arrêtant sur un tapis de verdure et oubliant à la fois sa fatigue, son isolement et peut-être même son amour.

Tout-à-coup, au moment de traverser un valon de quelque profondeur, *Pyrame* s'arrête en grommelant et manifeste son inquiétude en se rapprochant de son maître. Qu'as-tu donc? lui dit celui-ci en le caressant. Tu as peut-être aperçu une pièce de gibier. Le fidèle animal fait encore quelques pas, puis, aboyant avec force, semble indiquer par le mouvement de la tête,

convenance, de sens et de modération, semble avoir mis fin à cette petite guerre que nous ne prolongerons pas. Notre article n'est qu'une espèce de procès-verbal résumant les faits et destiné aux archives des Crick-Sicks. C'est pour eux surtout que nous l'avons écrit.

Edouard SAINT-AMOUR.

Ce troisième paragraphe a été supprimé par la *Revue du Nord*. Nous sommes autorisé à le reproduire.

N'en déplaise à un courageux et spirituel anonyme, il n'est venu à l'idée de qui que ce soit d'oser toucher à la réputation méritée de M. Ferdinand Lavainne. Ces sortes d'attaques déloyales envers les hommes d'un talent réel seraient plutôt l'œuvre de pourfendeurs qui ne signent pas ce qu'ils écrivent. J. REBOUX.

BULLETIN FINANCIER DE LA SEMAINE.

(Du 6 au 13 août.)

Enfin, la Bourse paraît entrer dans la voie d'une amélioration sérieuse; les cours de la rente se sont raffermis ces jours-ci, et les affaires ont été plus animées qu'elles ne l'avaient été depuis quelque temps. Le 3 p. % était resté à 70 50 à la suite de la liquidation, et ce cours était bien fait pour tenter les capitalistes et pour les décider à rentrer dans la rente. En effet, des achats importants ont eu lieu, qui ont relevé la rente au-dessus de 71, et à partir de ce cours, la reprise a eu une certaine vivacité, à cause des primes vendues presque sans écart depuis le commencement du mois, et qui se trouvent ou débordées, ou sérieusement menacées.

Cependant, à la Bourse d'aujourd'hui, le cours de 71, encore mal affermi, a été décroché de nouveau, et, sous l'influence des offres des vendeurs de primes, la rente a rétrogradé à 70 25.

A tout prendre, néanmoins, le mouvement de hausse qui vient d'avoir lieu, quelque léger qu'il soit, atteste que les acheteurs n'ont pas abandonné la partie et que les capitaux disponibles sont prêts à rentrer activement dans les valeurs.

Les chemins de fer conservent une grande fermeté et donne lieu à des demandes continues. Le Nord, qui était tombé presque à 1030, s'est relevé avec beaucoup de vivacité jusqu'à 1070. Les achats sont pressés sur l'Orléans, sur l'Ouest, sur le Midi, sur le Grand-Central, sur le Lyon, sur la Méditerranée. Les projets relatifs à la fusion de ces deux dernières lignes, ainsi qu'au démantèlement du Grand-Central, paraissent ajournés momentanément.

Le Crédit Mobilier est calme et n'a pas fait un pas depuis huit jours. La Caisse générale des chemins de fer se soutient parfaitement à 550. Les valeurs industrielles donnent lieu à peu d'affaires.

Cependant on demande encore la Caisse de l'industrie à 155. La faveur dont jouissent ces actions s'explique par l'intérêt que la Caisse de l'industrie prend dans l'affaire importante des Maisons mobiles en bois, de M. Seiler.

On recherche avec beaucoup d'activité les Omnibus de Londres. Le dividende que la Société distribue pour les six premiers mois de son exercice, a provoqué un grand nombre d'affaires sur cette valeur, qui doit faire une prime très-forte le jour où elle figurera à la cote officielle, ce qui ne peut se faire longtemps attendre.

La Compagnie des équipages de grande remise est aussi considérée comme l'une des meilleures entreprises de ce genre. Il paraît que le second mois de son exploitation a produit plus de 1 p. % du capital émis.

La supériorité de l'huile-gaz sur tous les éclairages connus, sous le rapport de l'écono-

l'objet de sa frayeur.

Télasco aperçoit en effet sur une petite éminence, un homme assis, les bras croisés sur sa poitrine, la tête nue, et ne paraissant pas distraire de sa profonde rêverie par les aboiements multipliés du chien. Lesilence qui l'entourait, son effrayante immobilité, le reflet de la lune qui glissait sur ses cheveux gris, la sévérité calme et imposante de sa physionomie, tout enfin jusqu'au site agreste et sauvage de ce lieu, rendait cet inconnu semblable à une statue placée sur un tombeau, ou à la méditation assise sur les ruines d'un empire.

Après l'avoir considéré quelques moments, le Mexicain s'approche, non sans un peu d'émotion. Anssiôt que l'inconnu l'aperçoit, il ramasse une espèce de carabine déposée à ses pieds, et, le regardant avec défiance, il lui adresse ces mots d'une voix étouffée : Que voulez-vous de moi ?

— Je suis égaré, répondit Télasco sans se laisser intimider par la vue d'une arme à feu; les détours de cette forêt me sont inconnus, pourriez-vous m'indiquer de quel côté je retrouverai la route de Ligneville ?

— Je ne la connais pas.

— En ce cas, je regrette de vous avoir dérangé; adieu.

— Un moment. L'inconnu parut réfléchir sur le parti qu'il allait prendre. Pendant ce temps le Mexicain examinait avec plus d'attention ses traits qu'il croyait reconnaître sans pouvoir en rappeler autre chose qu'un souvenir confus. D'où venez-vous? demanda enfin l'inconnu d'un ton impérieux.

— Il peut m'être indifférent de répondre à cette question; mais je ne vous crois pas en droit de me la faire.

— Qu'importe le droit ! il est nécessaire que

mie, de la facilité d'emploi et de la puissance éclairante, permet de compter que la Compagnie qui s'est formée pour exploiter cette découverte, réalisera de très-beaux bénéfices. Aussi ne doit-on pas s'étonner de l'empressement avec lequel les actions se souscrivent.

On continue à s'occuper de la Compagnie métallurgique des Trois-Bassins, qui est en pleine activité.

J. PARADIS.

(Corresp. génér. de l'Industrie.)

Faits divers.

— Nous empruntons au *Journal des Débats* les détails suivants, relatifs à la distribution des prix du concours général entre les lycées et les collèges de Paris et de Versailles. Cette cérémonie a eu lieu dans la grande salle de la Sorbonne.

Après le discours latin lu par M. Glachant, professeur de rhétorique au collège Louis-le-Grand, M. le maréchal Vaillant a pris la parole. La première partie de cette allocution, qui a été fort goûtée malgré la faiblesse de l'organe de l'orateur, a été un pieux hommage à la mémoire de M. Fortoul. Le savant maréchal a ensuite loué dignement les lettres, et il a été fort applaudi quand on l'a entendu citer familièrement Horace « qu'on n'oublie pas dans la vieillesse ». Mais il a eu une inspiration plus heureuse encore que cette courtoisie envers les lettres, lorsque, parlant des fruits pénibles mais certains du travail et de la persévérance, il a montré le maréchal Pélessier, en disant : « Apprenez par l'homme qui est à mes côtés quels efforts coûte la gloire et à quel prix on va à la postérité. » Ces paroles ont été couvertes d'applaudissements frénétiques. Le maréchal Pélessier, cédant à l'émotion, s'est levé et a embrassé le ministre. De nouveaux applaudissements ont éclaté, et la séance a été un instant suspendue par suite de cet ému incident.

La proclamation des prix et des accessits a eu lieu aussitôt après. Le prix d'honneur de mathématiques a été remporté par l'élève Mondolot, du lycée Charlemagne; le prix d'honneur en dissertation française dans la classe de logique par le jeune Monginot, élève du lycée Napoléon. Le prix de discours latin en rhétorique, qui est le grand prix d'honneur, a été remporté par le jeune Liszt, né à Rome, élève du lycée Bonaparte : c'est le fils du célèbre musicien. Il a été couronné par le maréchal Pélessier. Parmi les élèves dont les noms ont retenti le plus fréquemment, outre ceux que nous venons de citer, nous avons remarqué ceux des jeunes Carnot, Lévislat, Braconnier, Bourdon, Faugé, Vollot, Barlatier de Mas, Passot, etc., etc.

LOUIS RATISSONNE.

— Mercredi, vers minuit, les habitants de Sèvres ont été éveillés par le son d'une trompette et par une voix d'homme criant : au feu ! Un magasin à fourrages, situé au N.° 142 de la Grande-Rue, était en flammes, et l'incendie faisait des progrès rapides. Heureusement les secours n'ont pas fait défaut; avant deux heures on était maître du feu qui avait dévoré un hangar, une écurie, un petit pavillon, 5 voitures, 15,000 bottes de foin, 500 bottes de paille, 300 sacs remplis de graines de foin, et une grande quantité d'objets à l'usage du commerce de grénetier.

La perte est évaluée à 40,000 fr.; heureusement la maison et le contenu étaient assurés. Le sieur Grésillon, propriétaire de l'établissement incendié, a été éveillé par le pétilllement du feu; il n'a eu que le temps de sauver ses livres de commerce, ses chevaux et des objets mobiliers. Il présume que le feu a pris sponta-

je le sache.

— Si vos motifs m'étaient connus, je m'y rendrais peut-être; mais je ne cède jamais à la menace.

— Vous avez du courage ?

— J'ai mieux que cela : du sang-froid.

— Cependant vous êtes sans armes ?

— Un assassin pourrait me surprendre; mais je ne crains pas une attaque loyale.

— Un assassin !... l'inconnu sembla réprimer un mouvement violent, et, après quelques instants de silence, il reprit avec plus de douceur : Vous m'avez mal jugé, jeune homme, je puis vous être utile; mais je veux savoir auparavant si je ne compromets pas ma propre sûreté.

— Dieu me préserve de nuire à qui que ce soit ! votre circonspection est naturelle et je puis maintenant satisfaire à votre demande. J'habite depuis peu de temps le village de Ligneville, et me suis trompé de route au retour d'une promenade qui m'a conduit jusqu'à Fontainebleau.

— Vous n'êtes pas Français ?

— Je suis Mexicain.

— Seriez-vous entré en ennemi dans ma patrie ?

— Je n'ai encore pris les armes que pour la défense de la mienne.

— Bien ! très-bien ! s'écria l'inconnu en lui saisissant la main et la serrant avec force. Votre courage, votre noble franchise commandent l'estime et la confiance. Je ne puis vous servir de guide; mais je vous offre un asile jusqu'au jour. Acceptez : c'est le cœur du soldat, il voudrait faire plus pour vous.

R. DE MERCIGNY.

(La suite au prochain numéro.)